

Maman me presse, me gronde doucement... « Ne te fais pas prier comme ça, ce n'est pas gentil, ce n'est pas bien, va le chercher, viens le montrer... » Et aussi la présence du Monsieur assis à contre-jour, le dos à la fenêtre, son silence attentif, son attente pèsent sur moi, me poussent... mais je sais que je ne dois pas le faire, il ne le faut pas, je ne dois pas céder, je m'efforce comme je peux de résister... « Mais ce n'est rien du tout, c'est juste pour m'amuser... ce n'est vraiment rien ... - Ne sois pas si timide... Vous savez que ce qu'elle écrit, c'est tout un long roman... » Le Monsieur...

5 - Qui était-ce ? je me le demande.
- Impossible de me le rappeler. Ce pouvait être Korolenko, à en juger par l'estime, par l'affection pour lui que je sentais chez maman ... elle publiait dans sa revue, elle le voyait beaucoup, Kolia et elle en parlaient souvent... Mais peu importe son nom. Cette estime, cette affection ont rendu plus forte encore, irrésistible la pression des paroles qu'il a prononcées, tout à fait sur le même ton que s'il parlait à une grande personne : « Mais ça m'intéresse beaucoup. Tu dois me le montrer... » Alors ... à qui n'est-ce jamais arrivé ? qui peut prétendre ignorer cette sensation qu'on a parfois, quand sachant ce qui va se passer, ce qui vous attend, le redoutant... on avance vers cela quand même ...

10 - On dirait même qu'on le désire, que c'est cela qu'on cherche ...
- Oui, ça vous tire ... une drôle d'attraction ...
Je suis retournée dans ma chambre, j'ai sorti du tiroir de ma table un épais cahier recouvert d'une toile cirée noire, je l'ai rapporté et je l'ai tendu au Monsieur...

20 - A « l'oncle », devrais-tu dire, puisque c'est ainsi qu'en Russie les enfants appellent les hommes adultes ...
- Bon, « l'oncle » ouvre le cahier à la première page ... les lettres à l'encre rouge sont très gauchement tracées, les lignes montent et descendent... Il les parcourt rapidement, feuillette plus loin, s'arrête de temps en temps ... il a l'air étonné ... il a l'air mécontent. .. Il referme le cahier, il me le rend et il dit : « Avant de se mettre à écrire un roman, il faut apprendre l'orthographe ... »
J'ai remporté le cahier dans ma chambre, je ne sais plus ce que j'en ai fait, en tout cas il a disparu, et je n'ai plus écrit une ligne ...

25 - C'est un des rares moments de ton enfance dont il t'est arrivé parfois, bien plus tard, de parler. ..
- Oui, pour répondre, pour donner des raisons à ceux qui me demandaient pourquoi j'ai tant attendu avant de commencer à « écrire » ... C'était si commode, on pouvait difficilement trouver quelque chose de plus probant : un de ces magnifiques « traumatismes de l'enfance » ...

30 - Tu n'y croyais pas vraiment ?
- Si, tout de même, j'y croyais ... par conformisme. Par paresse. Tu sais bien que jusqu'à ces derniers temps je n'ai guère été tentée de ressusciter les événements de mon enfance. Mais maintenant, quand je m'efforce de reconstituer comme je peux ces instants, ce qui me surprend d'abord, c'est que je ne retrouve pour ainsi dire pas de colère ou de rancune contre « l'oncle ».

35 - Il a dû y en avoir pourtant. .. Il avait été brutal...
- C'est sûr. Mais elle s'est probablement très vite effacée et ce que je parviens à retrouver, c'est surtout une impression de délivrance... un peu comme ce qu'on éprouve après avoir subi une opération, une cautérisation, une ablation douloureuses, mais nécessaires, mais bienfaitantes...
- Il n'est pas possible que tu l'aies perçu ainsi sur le moment...

40 - Evidemment. Cela ne pouvait pas m'apparaître tel que je le vois à présent, quand je m'oblige à cet effort... dont je n'étais pas capable... quand j'essaie de m'enfoncer, d'atteindre, d'accrocher, de dégager ce qui est resté là, enfoui.